

GROUPE DE RECHERCHE 2018

JOURNAL n° 21 – le 13 juin et le 11 juillet

Le 13 juin, Brigitte, Clémence, Jean-Baptiste, Gisèle et Sylvie se sont réunis au salon de thé "*La Parenthèse*", 1 rue de Pujols à Villeneuve-sur-Lot. Anne-Marie Morantin (latin et FLE) s'est jointe à nous.

Le 11 juillet, Brigitte, Eliane, Jean-Baptiste, Gisèle et Sylvie se sont réunis au salon de thé "*La Parenthèse*".

Réunions d'*ABCD'Errances* sur les « déterminants » en français, les 24 et 31 mai, et le 7 juin.

Réunions d'*ABCD'Errances* sur le « nom » en français, le 28 juin, les 19 et 26 juillet et le 2 août.

Présence de Clémence, Corinne, Gisèle, Isabelle, Jean-Baptiste et Sylvie.

Voici l'ordre du jour de la réunion du 13 juin :

- L'invention des mots.
- Textes poétiques en anglais.
- Discussion sur l'écriture inclusive.

Voici l'ordre du jour de la réunion du 11 juillet :

- Un point sur les poèmes de Jean-Baptiste et leurs illustrations.
- Avancement sur la grammaire du Nom en français.
- Suite à l'invention des mots : prospection, catégories.

I. Quelques nouvelles, réflexions et thèmes abordés

1. À la suite de l'envoi de la 4^e newsletter pour la présentation du *Journal n° 20*

➤ Alain a écrit :

« Merci pour ce travail, dans 2 jours¹ la revue *HAU* présente son 10^eme numéro et recevra, après Philippe Baqué, un autre de vos "concitoyens" (de Montpezat) Xavier Noulhianne qui viendra présenter son livre *Le ménage des champs*.

Quelle effervescence dans votre contrée !! Sans oublier le stage traditionnel du 12 au 18 août de l'E.O.E (la 44^eme édition) sis au lycée professionnel de Vilanuèva d'out, comme on disait il n'y a guère.

Dinc a las purmèras - à bientôt - sarri arte. »

➤ Viviane Biasiolo a écrit :

« Je vous remercie pour l'envoi de votre Journal particulièrement intéressant.

Je partage votre intérêt pour la (les) langue (s). Aussi je me permets de vous adresser un flyer relatif à l'atelier d'écriture qui se tient à Lustrac-Trentels auquel je participe depuis 3 ans. Des places se sont libérées pour la rentrée, peut-être des personnes de votre association seront-elles intéressées.

L'atelier comprend 9-12 participants et est animé depuis sa création à l'initiative de *Plein Vent* par Maryse Vaugarny, formée par Elisabeth Bing. Cet atelier n'a pas de visée thérapeutique. Pour de plus amples informations vous pouvez contacter Maryse Vaugarny au 06 78 23 90 82² ».

¹ Cette réunion a été reportée.

² Voir document sur le site www.errancesenlinguistique.fr, sous l'intitulé « Documents » : Atelier d'écriture annuel à Lustrac avec Plein Vent.

2. Compte rendu de livre

Brigitte commente le livre d'Alain Borer³. Ce livre est un réel manifeste pour la langue française⁴.

Ce bel équilibre

La langue française se chuchote, se murmure. Les liaisons entre les mots lui donnent toute sa douceur. C'est une langue tempérée, dans les fréquences médianes, avec un jeu équilibré de voyelles et de consonnes.

Mettre le ton à la lire ou à la réciter, c'est créer un déséquilibre volontaire pour la renforcer ou l'atténuer, jouer sur les nuances, trouver la juste cadence.

Fâcheux ou fâché ?

À l'ère de la vitesse, faut-il tronquer les mots ? Sommes-nous fâchés de leur longueur, ou de leur importance ?

Ainsi : *actu* / *immo* / *appli* / *transfo* / *pédago* / *démo*...

Certes, nous ne vidons pas les mots de leur substance, car ils se reconnaissent sans mal grâce à leur usage : *démo* est bien *démonstration*, et pas *démographie*, *démolition*, *démonologie* !

Mais, à réduire les mots, ce sont les articulations syllabiques qui disparaissent.

Quand les finales sont passées sous silence, écrivains et poètes (nos rappeurs !) en sont pour leur frais en matière de rime et de scansion, à moins qu'ils ne s'en amusent ou n'en abusent !

actu(alité) / *immo(bilier)* / *appli(cation)* / *transfo(rmateur)* / *pédago(que)* / *démo(nstration)*, soit 2 à 3 pieds sur 4 ou 5.

Il y a plus bizarre encore : *projo* (pour projecteur) !

Notre réduction des mots n'est pas toujours de bon goût.

En revanche, il existe 70 synonymes du mot « réduction » dans 13 catégories de mots !

Une tonne de « vocab » et un « gram(me) » de grammaire

Le vocabulaire d'Outre-Manche/Outre-Atlantique est partout *globally* ! Il laisse son empreinte dans chaque secteur. Le changement imposé aux mots procède de l'*anapsie* : « la capacité à saisir la chose en un mot, faculté anglo-américaine, *to zip*, par opposition à la *synapsie* française, « tirer la fermeture *Éclair* » (p. 331).

Alain Borer s'inquiète d'une « grammaire colonisée » par la langue anglaise, mutation irréversible selon l'auteur.

Ainsi, le neutre se généralise, créant une indifférenciation des genres, une discordance dans les accords et une réduction de la place de l'autre. Alors qu'en français, « c'est avec une finesse sans égale que, seule au monde à inventer cette troisième possibilité, la grammaire française, en distinguant intelligemment le sexe et le genre, le biologique et le culturel, conçoit entre l'homme et la femme une proximité dont la nuance fragile est de l'ordre du parfum, un ultrason esthétisé : qui ne tient que dans le « e » *muet* » (p. 252).

Ensuite, le présent est utilisé à outrance, exprimant à la fois le passé, le futur, et son propre temps. La chronologie est alors perturbée. Et pourtant, « plus encore que la finesse des concepts, c'est ainsi l'ordre syntaxique et les accords grammaticaux qui ont valu à la langue française sa réputation : « Le génie

³ *De quel amour blessée*, Réflexions sur la langue française, NRF, Gallimard, 2014 ; livre que nous a offert Alain Bernadet, lors de sa visite à Villeneuve-sur-Lot, le 18 janvier.

⁴ Marc Porée, professeur de littérature anglaise à l'ENS, présente le livre de Borer et celui de Michael Edwards de l'Académie française : *Dialogues singuliers sur la langue française*, Puf, 2016. Vous trouverez un entretien avec chacun d'eux sur <http://theconversation.com/dans-la-valise-des-chercheurs-jamais-sans-ma-langue-99712>

de cette langue est la clarté et l'ordre », pouvait assurer Voltaire, à l'article « François » du *Dictionnaire philosophique* » (p. 199).

Enfin, l'oralisation détruit peu à peu les valeurs de l'écrit. « Or seul celui qui a déjà compris peut écouter : c'est pourquoi la langue française, donnant à comprendre au plus vite (l'idée de vitesse tient au sens, à la place des mots dans la phrase et non à leur longueur, laisse en quelque sorte le loisir d'écouter la suite de la phrase pour elle-même et développe davantage encore l'esthétique... » (p. 199).

3. Conseils de lecture

Jean-Baptiste propose : *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Jean Ziegler, Points, Seuil, 2015.

Gisèle recommande : *Le miracle Spinoza*, Frédéric Lenoir, Fayard, 2017 (234 p.)⁵.

Sylvie suggère les livres de Daniel Tammet, traduits en français et publiés aux Arènes :

Je suis né un jour bleu, 2007 ; *Embrasser le ciel immense*, 2009 ; *L'Éternité dans une heure*, 2013 et *Chaque mot est un oiseau à qui l'on apprend à chanter*, 2017.

4. Illustrations des poèmes de Jean-Baptiste : *Semences de vents*

Nous disposons d'un total de 17 illustrations réalisées à l'atelier d'art de Beyrines⁶ : 4 d'entre elles pour l'entrée des quatre parties du poème. Les parties I, II et III comporteront 3 illustrations supplémentaires, la partie IV en comportera 4. Clémence a trouvé un titre pour chaque poème. Nous remercions Anne-Marie, Brigitte, Clémence, Eliane, Frédérique, Gisèle, Jacqueline, Marilynne, Nathalie, Nelly, Sara, Stéphanie et Sylvie pour leur contribution. Chris mettra bientôt les poèmes de Jean-Baptiste en ligne.

II. AXE I : Les langues sans articles

L'article, parmi les déterminants, a été notre sujet d'étude sur plusieurs semaines. Dans le *Journal n°19*⁷, nous abordions l'évolution de l'article en vieux français, ses déclinaisons du XIIIe au XVe siècles et son utilisation démonstrative.

Nous nous penchons ici sur les langues sans articles. Leurs particularités sont un appui à notre réflexion.

1. Sans un article qui détermine le genre et le nombre, il est difficile de « définir » ce qui est **défini** en regard de ce qui ne l'est pas, soit **l'indéfini**. L'objet ou la personne est alors **plus ou moins défini**.

2. Il faut, en conséquence, avoir une « connaissance encyclopédique », selon les termes de Hidetake Imoto⁸ ; et plus largement, la « connaissance du monde ». Ensuite, notre expérience nous guide selon deux « espaces mentaux », l'un d'ordre général, l'autre d'ordre particulier.

⁵ Présentation par l'auteur : « Banni de la communauté juive à 23 ans pour hérésie, Baruch Spinoza décide de consacrer sa vie à la philosophie. Son objectif ? Découvrir un bien véritable qui lui « procurerait pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante. » Au cours des vingt années qui lui restent à vivre, Spinoza édifie une œuvre révolutionnaire. Comment cet homme a-t-il pu, en plein XVIIe siècle, être le précurseur des Lumières et de nos démocraties modernes ? Le pionnier d'une lecture historique et critique de la Bible ? Le fondateur de la psychologie des profondeurs ? L'initiateur de la philologie, de la sociologie, et de l'éthologie ? Et surtout, l'inventeur d'une philosophie fondée sur le désir et la joie, qui bouleverse notre conception de Dieu, de la morale et du bonheur ? ».

⁶ Voir le site : <http://artsavenues.com>

⁷ Voir *Journal n°19*, Axe I : L'« article » en grammaire française, sur le site : <http://errancesenlinguistique.fr>

⁸ « Le défini et l'indéfini dans une langue sans article », Hidetake Imoto, Université d'Osaka, CAIRN. INFO, Langue française, 2011/3 (n°171). Cette étude a pour but de clarifier le rôle cognitif de la définitude dans l'interprétation d'une phrase, en comparant des syntagmes nominaux (NP) français et leurs équivalents japonais. Le NP comporte tout un ensemble de traits dichotomiques explicites ou implicites suivant lesquels le NP s'interprète comme information posée (IP) ou comme information à ajouter (IA) dans un énoncé. En considérant les traits d'un NP qui sont

Voici l'exemple proposé par Imoto :

- a. *Le professeur a pris {le/?un} train pour aller à la fac.*
- b. *Le professeur a pris {un/?le} taxi pour aller à la fac.*

« Ici, l'acte de prendre le train ou un taxi étant l'IA de la phrase, le défini *le train* aussi bien que l'indéfini *un taxi* est un trait indépendant. Dans notre connaissance du monde, il existe dans les villes un système de transport public normal. Si cette connaissance encyclopédique est reliée à la connaissance contextuelle d'une ville spécifique, le domaine où on cherche le référent de *train* est logiquement préconstruit dans notre connaissance contextuelle. Quant à l'indéfini *un taxi*, on le saisit par l'unité de chaque voiture ; tant qu'il n'y a pas de taxi spécifique préalablement destiné à être pris, on ne cherche pas le référent de *taxi* dans un domaine préalablement construit, mais on introduit par le NP *un taxi* un nouveau référent. En ce qui concerne *le train* et *un taxi*, il ne s'agit pas d'effectuer un choix entre le défini et l'indéfini. L'article ne reflète que la manière, prédéterminée au niveau lexical, d'actualiser *train* ou *taxi*. Le choix de l'article n'ajoute aucune information aux autres constituants de l'énoncé. La simple traduction *prendre ∅ train* ou *prendre ∅ taxi* suffit à exprimer contextuellement *prendre le train* ou *prendre un taxi* ».

Ainsi, qu'il/elle soit étudiant(e), professeur(e) ou président(e) de telle université, on sait qu'il/elle est *un(e)* étudiant(e) parmi d'autres, ou bien *un/une* professeur(e) parmi d'autres, ou encore *le/la* président(e) de telle université. Avec ou sans article, le repérage se fait par notre connaissance des êtres, des choses et des situations.

3. En l'absence d'article, les langues utilisent des déclinaisons pour déterminer la fonction des éléments de la phrase.

« En français, les déclinaisons ayant disparu, il faut respecter l'ordre des mots dans la phrase pour en comprendre le sens. C'est notamment les cas pour le sujet et le verbe, par exemple. En russe, l'existence des cas rend l'ordre des mots très libre. La fonction du mot étant indiquée par son cas, peu importe sa place ... changer l'ordre des mots peut permettre d'exprimer des nuances en insistant un peu plus sur le sujet ou sur le complément selon ce que l'on veut dire. Mais le sens global de la phrase ne change pas ».

Dans une langue sans déclinaison, telle que l'anglais, l'ordre des mots est relativement rigide (affirmation / interrogation / négation / place du qualificatif / place des adverbes, etc.). Leur déplacement pour différencier leur sens (exemple 1) ou leur mise en valeur pour obtenir certains effets (exemple 2), sont également rigoureux. Notons la concision de l'anglais et la flexibilité du français.

Exemple 1 *I **only** read the book* (Je ne fais que lire le/ce livre)
*I read **only** the book / I read **the** book **only*** (Je ne lis que le/ce livre)
***Only** I read the book* (Je suis seul à lire le/ce livre)

Exemple 2 ***He** told me the same story* (C'est lui qui m'a raconté la même histoire)
*He **told** me the same story* (Il m'a effectivement raconté la même histoire)
*He told **me** the same story* (C'est à moi qu'il a raconté la même histoire)
*He told me the **same** story* (Il m'a raconté exactement cette histoire)
*He told me the same **story*** (C'est cette même histoire qu'il m'a racontée)

4. Malgré le rôle des déclinaisons, une configuration spécifique peut s'avérer nécessaire pour guider le lecteur ou l'auditeur vers le sens souhaité.

inextricablement liés à la définitude et en faisant une comparaison avec l'équivalent japonais, on arrive à montrer que la définitude est l'un des traits d'IP qui sont marqués explicitement en français, mais qui ne sont exprimés qu'implicitement par d'autres traits d'IP en japonais. Considérer tous les traits d'un NP ouvre ainsi la possibilité de fournir un critère de comparaison des NP à travers différentes langues.

L'expression se caractérise par une division des éléments de communication en deux volets, division imposée par les spécialistes mais qui recouvre une réalité linguistique.

Division en 2 : le sujet NP et le prédicat VP.
NP représente les syntagmes nominaux, constitués de l'information =
Information telle qu'elle est posée (IP) + information à ajouter (IA).

La position des éléments dans la phrase peut être indifférente⁹, ou bien jouer un rôle primordial dans le cas d'un sens distinctif. Quoi qu'il en soit, l'information suit un schéma linéaire d'énonciation ou de lecture.

5. La composition de l'ensemble des éléments constitutifs de l'information nécessite leur « visualisation » dans l'espace et leur positionnement dans le temps¹⁰, ceci au travers de notre connaissance et de notre expérience.

Ainsi, un élément d'importance (personne, animal, objet) figure au premier plan, un élément de moindre importance au plan médian, le contexte est alors en arrière-plan. À l'inverse, le contexte posé, les figurants sont présentés à leur tour. Pour les langues sans l'article, c'est la fonction, plus que la désignation, qui permet de s'orienter dans l'espace et le temps.

Un/le livre sur une/la table ou des/les livres sur des/les tables > il s'agit plus volontiers de livre sur table ou livres sur tables.

Si une/la table ou des/les tables étaient représentées sur un/le livre ou des/les livres, il faudrait que l'ordre des mots et leurs fonctions le précisent : Une table renversée sur des livres jonchant le sol, par exemple.

Cependant, l'expérience trouverait improbable une table sur un couteau ; mais pourquoi pas une table de cuisine recouvrant un couteau ! La peinture et la poésie surréalistes nous ont habitués à bien des possibles.

Les prépositions placent les objets et les êtres dans l'espace et le temps. Les compléments circonstanciels (temps, lieu, manière, moyen, but, cause, conséquence, condition, concession, comparaison, quantité) précisent le contexte spatio-temporel, les causes et les effets de l'action sont exprimées par le biais du nom, pronom, adverbe, verbe à l'infinitif, gérondif, ou proposition.

6. Dans un parcours descriptif ou le déroulement d'une action, au même titre que lors d'un retour sur image ou dans la déchronologie de la narration¹¹, le seul usage de l'article n'apporte pas la précision que donne les démonstratifs : cet/cette/ces ; celui/ceux ; celle/celles ; ce/ceci/cela/ça ; celui-ci/celle-ci/ceux-ci ; celui-là/celle-là/ ceux-là¹².

L'article, censé définir tout élément animé ou inanimé, manque son but. Il ne signale pas qu'un objet ou une personne ont été présentés. La linéarité de la description ou de l'action est mise en doute et dépend des repères donnés ou pris.

⁹ Dans le cas du russe, par exemple [voir paragraphe 9].

¹⁰ On se reportera aux articles sur le site <http://errancesenlinguistique.fr> : « La visualisation : principes et pratique » et « De l'image invisible au texte révélé, ou les étapes de la « visualisation », Sylvie Maynard.

¹¹ L'analepse ou déchronologie ou *flashback* au cinéma et en littérature anglo-américaine (W. Faulkner, W. Styron, entre autres) est un retour sur des événements antérieurs au moment de la narration.

¹² En anglais : *the* a souvent la force du démonstratif. Mais la distinction entre *this* et *that* (*these/those* au pluriel) est intéressante. *This* désigne ce qui est proche dans l'espace, mais aussi ce qui se projette dans le temps (linéarité narrative). *That* marque l'éloignement spatial mais aussi un retour en arrière temporel. Ainsi, un roman débiterait par *this man*, puisque l'homme en question ne nous a pas été présenté. Au chapitre suivant, il serait *that man*, puisque nous le connaissons.

Voici un exemple à 4 entrées :

- L'homme marchait dans **la** rue.
- Un** homme marchait dans **la** rue.
- L'homme marchait dans **une** rue.
- Un** homme marchait dans **une** rue.

On s'attend à ce que **cet** homme et/ou **cette** rue soient présentés ; mais rien n'est acquis. Il peut s'agir de **n'importe quel** homme dans **n'importe quelle** rue, tant que rien, au-delà de l'article, ne les désigne ou ne les qualifie.

∅ Homme marchait dans ∅ rue nous en dirait tout autant.

De même :

- Le** livre est posé sur **la** table.
- Un** livre est posé sur **la** table.
- Le** livre est posé sur **une** table.
- Un** livre est posé sur **une** table.

Soit ∅ Livre posé sur ∅ table

7. L'absence d'article exige une connaissance conceptuelle des éléments en présence et de leurs relations potentielles. La fonction grammaticale guide la pensée. Elle contraint à un ordre logique intellectualisé, presque dématérialisé.

Le tri s'opère alors entre ce qui est connu et ce qui est nouveau ; ce qui est donné et ce qu'on devine ; ce qu'on découvre par contraste ou similitude ; ce qui est sous-entendu, implicite, effacé. Un jeu de coordonnées met en relation le visible et l'invisible, le concret et l'abstrait, l'évidence et l'hypothétique, le fragmentaire et l'ensemble.

8. Les cas grammaticaux, dans les langues sans articles, aident à distinguer *définitude* et *indéfinitude*.

Katia Paykin et Marleen Van Peteghem¹³ montrent qu'en russe, on a le schéma suivant :

Nominatif et accusatif	>	interprétation définie
Génitif ¹⁴	>	interprétation indéfinie

Quand les cas grammaticaux ne suffisent pas à démêler le défini de l'indéfini, ce sont l'ordre des mots, la prosodie, les interactions entre aspect et accord verbal, qui y contribuent.

9. Dans un exemple en russe, Hidetake Imoto suggère ceci :

Si le sujet apparaît avant le verbe, il est interprété comme défini ; s'il apparaît après le verbe, il est interprété comme indéfini.

- Поезд прибыл**
- *train arriva >
- Le** train arriva / est arrivé
- Прибыл Поезд**
- *arriva train >
- Un** train arriva / est arrivé

¹³ "Definiteness in a language without articles: a case-study of Russian", *Savoirs, Textes, Langage (STL)*, CCSD (Centre pour la Communication Scientifique Directe), 2002. Katia Paykin, *Sciences du Langage*, université de Lille 3 ; Marleen Van Peteghem, *Recherche en Linguistique*, université de Gand.

¹⁴« L'utilisation de ce génitif à valeur indéfinie n'est toutefois possible qu'avec des noms de masse, des indéfinis pluriels et des SN en contexte négatif, ce qui montre que l'indéfinitude exprimée par le génitif n'est pas celle exprimée par l'article indéfini 'un' dans les langues à article. Elle concerne plutôt l'expression d'une quantité indéfinie ou la négation de l'existence du référent du SN. »

Mais l'équation n'est pas si simple.

Ainsi, dans la phrase russe suivante, l'ordre des mots n'apporte pas de véritable distinction et la traduction vers le français reste indifférenciée entre défini et indéfini.

Маша отдала книгу мальчику

Masha a donné **le** livre au garçon

Masha a donné **un** livre au garçon

Маша отдала мальчику книгу

Masha a donné **un** livre au garçon

*Masha a donné **le** garçon un livre

10. On imagine qu'un point de vue choisi, un certain parti-pris, une opinion née de l'expérience, une communauté de vue ou une option personnelle, puissent pallier l'incertitude attachée à la définitude ou à l'indéfinitude.

Pour se faire une idée de ce qui est dit, il faut raisonner par étape à la façon dont on procède en traduction¹⁵, envisager une vue d'ensemble et mettre au point les détails. La configuration du lieu et l'interaction des participants dans un temps donné entrent en jeu et s'organisent de façon plus ou moins complexe. Hors de tout contexte, un certain nombre d'ambiguïtés demeurerait.

Nous citons Hidetake Imoto :

« Le défini indépendant indique tout simplement que le référent se trouve dans un domaine préalablement construit (le contexte immédiat, la connaissance de la situation d'énonciation, la connaissance encyclopédique du monde, etc.), tandis que l'indéfini indique que le référent ne se trouve pas dans n'importe quel domaine préalable et qu'il est nouvellement introduit dans le monde raconté. En japonais, il n'y a aucune information sur le domaine dans lequel se trouve le référent. L'interlocuteur le cherche d'abord dans l'un des domaines préalablement construits, et s'il ne l'y trouve pas, il l'interprète comme un élément nouvellement introduit. Ainsi, les traits indépendants qui ne sont pas marqués explicitement sont souvent complétés par les connaissances contextuelles de l'énonciation. »

¹⁵ Voir dans la rubrique « Articles » sur le site Errances en Linguistique : « Théorie et pratique : la traduction oralisée ou « intertraduction ».

III. AXE II : La création des mots

1. Les mots inventés

Voici la question posée par Alain Borer :

« Est-ce que la langue française, percluse d'anglicismes et de milliers de sigles et d'acronymes stériles (RER, TGV, ASSEDIC, RADAR, LASER), invente encore en français, est-ce qu'elle exporte actuellement ses mots ? » (p. 51).

L'auteur ne craint pas d'inventer des mots. Avec une grande liberté et une certaine originalité, il nous propose des « Termes techniques inventés ou librement interprétés »¹⁶.

Ainsi font les adolescents, ces créateurs de mots nouveaux, autant que les spécialistes !

2. La beauté des mots

Alain Borer nous invite à l'écoute et à l'observation fine des mots.

« Considérez le mot « miroir » pour lui-même, non pour la chose qu'il désigne : c'est un mot qui se regarde, s'écoute (on y entend le verbe « mirer », qui donne l'anglais *mirror*), et s'allonge en royale diphtongue : « oir »,... » (p. 182).

Il est vrai qu'à dire les mots au rythme des gens pressés que nous sommes, nous oublions de les prononcer au gré de leur musique. À les lire et à les écrire électroniquement, nous oublions leur dessin.

3. Les inventeurs de mots et les mots inventeurs

Alain Borer nous rappelle :

« Les mots précis ne « désignent » pas une chose, ils la font exister. Ils constituent une *invention*, une avancée. L'opération n'en est pas l'addition (ils n'ajoutent pas au monde) mais la division : ils discernent. La précision est ce qui augmente et divise » (p. 182).

Même si quelques nuances sont déjà présentes, comme en anglais *certitude*, *certainty* pour traduire le mot français *certitude*¹⁷, on crée à partir de ce qui existe : *zénitude* qualifie une attitude tranquille, *bravitude* fait pendant à *bravoure*.

L'invention des mots parcourt les domaines de nos vies citoyennes.

Le lexique politique s'enrichit au rythme des changements : *dégagisme*, *antisystème*, *revenu universel*, *cabinet noir*, *démocrature* (= démocratie dirigée de façon autoritaire).

Notre vie sociale n'est pas en reste avec les expressions suivantes : *violences faites aux femmes*, *écriture inclusive*, *charge mentale*.

Le multimédia est bien présent également : *auto-complétion* (mots à partir des premiers caractères tapés sur le clavier), *webminaire* (séminaire en ligne), *rançongiciel* (logiciel malveillant), *vlogs* (blog diffusant des vidéos).

La francophonie fait preuve d'invention, et d'humour aussi !

¹⁶ De la page 331 à la page 338 de son ouvrage.

¹⁷ Du Latin *certus* = fixé, établi. *Certainty* = le sentiment d'être certain ; *Certitude* = l'assurance de l'être (c'est un fait).

En Belgique : [gouttiner](#) (pleuvoir légèrement). En Afrique francophone : [cadeauter](#) (offrir un cadeau). En Suisse : [ébriquer](#) (tout casser), [azorer](#) (gronder). Au Canada : [prendre une brosse](#) (s'enivrer), [écocentre](#) (déchetterie), [gougounes](#) (tongs).

L'invention des mots entraîne déformations et transformations. On dit autrement ce que l'on conçoit. À partir du mot nouveau, les idées se renouvellent, se réincarnent, se métamorphosent.

Encore faut-il que ce mot soit compréhensible. Souvent, il appartient à un cercle d'initiés, que ces derniers soient chercheurs ou rappeurs.

La mise en mot est telle un jeu complexe, mais un jeu tout de même, allant d'une idée au mot nouveau, du mot à l'idée nouvelle. Ainsi se produisent glissements, substitutions, décalages, écarts, chevauchements, calques, surimpositions. Cet étrange remue-ménage est un « remue-méninge » comme disent les Québécois, un *brainstorming* pour les Anglo-Saxons, une « tempête sous un crâne » !

4. Classe sociale, génération, niveau de langue

Corinne nous propose un tour d'horizon de l'orthographe et de la grammaire qui naissent sous les doigts des adolescents nés entre 1980 et 2000, appelés *millennials*, *génération Y*, *génération « pourquoi »*, ou *GenY* ou *Yers*¹⁸.

Un langage neuf et direct, au rythme rapide et incisif, vient traduire l'oralité jusque dans l'écrit, utilise le dessin pour trait de plume, parle un langage corporel et met l'émotion en symboles. Ce nouveau langage brise les contraintes de l'écrit, le rend plus expressif, et cela rapidement¹⁹.

De nouveaux codes participent à ce changement : signe et signal²⁰, sigle et acronyme²¹, ou encore majuscules pour accentuer un mot, mettre une phrase en valeur, exprimer une émotion (excitation, colère, dépit...), comme le ferait le volume de la voix. La ponctuation traduit gestes et mimiques, telles les indications au théâtre²² ou les notes d'un livre.

Ainsi [oui.](#) est différent de [oui](#) : le point indique l'agacement, la colère ou la fin de la discussion.

Deux points à la suite signifient : « [Continue](#) » ou « [Tu peux élaborer ?](#) »

Des points de suspension soulignent le silence ou l'incompréhension.

Les textos ou Sms²³ ont leur vocabulaire propre. En voici quelques exemples en français, puis en anglais.

¹⁸ Slate.fr, Alex Barash, journaliste spécialiste de science à slate.com

¹⁹ « Millennials destroyed the rules of written English – and created something better », Lauren Fonteyn, maître de conférence en linguistique anglaise à l'Université de Manchester.

²⁰ **Indice** : "Fait immédiatement perceptible qui nous indique quelque chose à propos d'un autre fait qui n'est pas immédiatement reconnaissable." (Prieto, *Sémiologie*, dans *Le langage*, La Pléiade).

Signal : "Fait qui a été produit artificiellement pour servir d'indice." (Prieto, *ibid*)

Symbole : Signal qui marque un rapport analogique, constant dans une culture donnée, avec l'élément qu'il signifie.

Signe : Absence de rapport analogique avec l'élément signifié. Le signe n'est pas forcément linguistique : drapeau rouge pour baignade interdite, croix verte des pharmacies [sur IniTerm.net].

²¹ **Sigle** : Abréviation formée par les initiales d'un groupe de mots ; **acronyme** < grec ancien ἄκρος, *ákros* (= extrême) / ὄνυμα, *ónyma* (= nom), le sigle est prononcé comme un mot ordinaire, [laser](#), [otan](#), [ovni](#), [radar](#), [sida](#), [unesco](#).

²² Didascalies (< grec *didaskalia* : enseignement, notice, instructions), indications de l'auteur sur le jeu des acteurs et la mise en scène.

²³ *Short Message Service*. Le langage SMS ne se lit pas lettre après lettre comme un sigle, mais comme l'expression qu'elle remplace.

à demain	@2m1, a2m1	peux	
à lundi	@ l1di, al1di	je te l'ai déjà dit	jeteléDjadi
à plus tard	@+, a+	j'espère que tu vas bien?	jSpR ktu va bi1
à un de ces quatre	A12C4	juste une minute	1mn
âge, sexe, ville	ASV	laisse tomber	l'S tomB
aussi vite que possible	asap (de l'anglais 'as soon as possible')	mort de rire	
bien sûr	b1sur	mdr	Ne
bonjour	Bjr	no comment	
bon après-midi	BAP	pourquoi	Pk
bonsoir	Bsr	qu'est-ce que c'est?	keske C
ça y est	Ayé	qu'est ce qui y a?	Kekina
c'est pas grave	C pa grav	quoi de neuf	kwa d' 9, koi29
c'est à dire	Cad	répond s'il te plaît	Rstp
comment ça va	Komencava	rien à faire	Raf
d'accord	Dak	rien à signaler	Ras
désolé	Dzolé	salut	Slt
en plus	en +	salut ça va ? moi je vais bien	slt cv ? m jvb
en tous cas	entouK	s'il te plaît	Stp
impossible	1posibl	tu viens demain?	tu vi1 2m'1
je le savais	j'le sav	vraiment	vrMen
je t'appelle dès que je	j'tapLDkej'pe		

2U = to you

4U = for you

afaik = as far as I know (autant que je sache)

afk = away from keyboard (pas en face de son ordi)

aft = after

asap = as soon as possible (dès que possible)

asl = age, sex, location (âge, sexe, ville)

atm = at the moment (actuellement)

b4 = before

bbiab = (l'il) be back in a bit (je reviens dans un instant)

bbl = be back later (je reviens plus tard)

bf = boyfriend (petit copain)

brb = (l'il) be right back (je reviens tout de suite)

bs = bullshit (c'est des conneries – littéralement « crotte de taureau »)

btw = by the way (au fait, au passage)

cu / cya = see you (à+)

fb = Facebook

gf = girlfriend (petite amie)

gg = good game (« bon match », à la fin d'une partie, que ce soit un sport, un jeu de cartes ou un jeu vidéo)

gj = good job (bien joué)

gl = good luck (bonne chance !)

gtg = (l've) got to go ou gotta go (je dois y aller)

gr8 = great (super) great rime avec eight

hf = have fun (amuse-toi bien)

hru = how are you? (comment ça va ?)

idk = I don't know (je ne sais pas)

imho = in my humble opinion (à mon humble avis)

irl = in real life (dans la vraie vie, hors-ligne)

j/k = just kidding (je plaisante)

k = OK ou okay (OK, d'accord) – ça économise une lettre !

lmao = laughing my ass off (ça me fait trop rire)

lmfao = laughing my fucking ass off (ça me fait trop rire, putain) – plus vulgaire, donc plus intense

lol = laughing out loud ou lots of laugh (mdr, mort de rire)

ltr = (see you) later (à+ tard)

noob = newbie (débutant) – dans les jeux vidéos

ns = nice shot (joli tir) – dans les jeux vidéos

nvm = never mind (oublie, laisse tomber)

omg = Oh my God! (Oh mon Dieu !)

plz = please (s'il te plaît)

rofl = rolling on the floor laughing (c'est tellement drôle que je m'en roule par terre, plié de rire)

stfu = shut the fuck up! (ferme ta gueule !)

su = shut up (tais-toi)

tbh = to be honest (franchement, à vrai dire)

thx = thanks (merci)

TL;DR = too long, didn't read (trop long, je l'ai pas lu) – sert aussi à marquer le résumé ultra-court d'un texte plus long
 ttyl = (I'll) talk to you later (on se parle plus tard)
 w/o = without (sans)
 w8 = wait (attends)
 wtf = what the fuck? (c'est quoi ce bordel ?)
 xoxo = hugs and kisses (bisous bisous, des accolades et des bisous)
 yw = you're welcome

5. Interconnexion des langues

Si le français emprunte à l'anglais, l'anglais est en grande partie constitué de vocabulaire latin et français²⁴.

Les emprunts conservent parfois leurs différences et ne sont pas de simples doublons.

Personal ≠ *personnel (staff)* / *coffee* ≠ *café (bar)* / *moral* (< *morality*) ≠ (*good or bad*) *moral* / *fortune, chance (opportunity)* ≠ *hazard* / *fatigue (burnout)*.

Un nombre impressionnant de faux-amis subsiste et montre à quel point chaque langue s'approprié les mots pour leur faire exprimer une facette de la réalité qui lui convient²⁵.

6. La ponctuation

La ponctuation aide au rythme de la lecture d'un texte, à l'écrit comme à l'oral. Elle marque l'agencement des mots, des groupes de mots, des phrases ; elle permet d'interpréter et de construire correctement les subordonnées.

Il n'est pas venu en voiture, comme on l'avait dit (= il n'est pas venu) ;

Il n'est pas venu en voiture comme on l'avait dit (= il n'est pas venu en voiture, mais en train).

La ponctuation crée un message textuel au-delà des mots :

- points de suspension = suite à donner ou absence de commentaire, silence

Elle marque aussi l'intonation :

- points d'exclamation = étonnement, colère, impatience, admiration
- points de suspension = ironie, réserve
- points d'interrogation = doute, inquiétude, scepticisme

7. La ponctuation graphique :

; -D		; -(; -o		: -]		: -[😊		☹️
I love U	>	I luvu	>	I 🥰 U	>	♥️						
Je t'aime	>	JTM	>	Jt	>	♥️						

Les émoticônes ASCII ou **emoji** (= image (*e*) + lettre (*moji*) en japonais : 絵文字 ou えもじ) sont les pictogrammes de nos messages électroniques se substituant au texte²⁶.

²⁴ 75% du vocabulaire anglais est d'origine latine/grecque, dont 63% d'origine française du XIe siècle - soit 37.000 mots - sans compter la contribution grammaticale (*De quel amour blessée*, p. 31).

²⁵ Pour s'en convaincre, voir <http://villemin.gerard.free.fr/Langue/FauxAmis.pdf>

8. Du concept au nom, du nom au concept

À chaque langue apprise, s'appréhende une culture autre. La langue se définit par ce qu'elle est, ce qu'elle dit ; mais aussi, par ce qu'elle n'est pas ou ce qu'elle dit autrement. Elle se double d'un langage non verbal ou corporel - fait de mimiques, de gestes, de regards, de postures et d'attitudes -, et d'un langage paraverbal - volume, hauteur de voix, inflexion, élocution, intonations, débit, respiration, phatèmes²⁷.

Gisèle est peintre et illustratrice. Elle explique voir les lettres et les chiffres en couleurs. Par exemple, le A et le 1 sont blancs et aériens. Le J est jaune, le 9 est violet. Les formes arrondies sont des espaces ouverts, mais le 3 est replié sur lui-même.

Daniel Tammet²⁸ ne lisait la langue anglaise que par le filtre des chiffres et des couleurs avant de découvrir la notion des lettres. Voici ce qu'il écrit : « Un autre jour, concentré sur ma lecture, je suis tombé sur le mot *lollipop* (sucette), et un courant de joie m'a traversé. Je lisais '1011ipop'. Mille onze, divisible par trois, une forme ronde qui correspondait parfaitement au sujet. Je me trouvais face à la plus belle chose que j'aie jamais lue : mi-nombre, mi-mot. »

Ou bien, « Quatre-vingt-neuf est bleu sombre, comme un ciel de tempête, d'une texture perlée, avec un mouvement vacillant, tourbillonnant vers le bas, que j'interprète comme 'la neige' ou plus largement 'l'hiver'. »

Ou encore, « *Equivocal!* Un mot frais au toucher. Sa verdure. Sa brillance. Sa fraîcheur. Elles m'arrivèrent toutes simultanément. Ce mot rayonnait comme la mer par une fin d'après-midi d'été en Angleterre – avec une odeur saumâtre, parfois un peu aillée – et éveilla en moi une nostalgie passagère de la côte. »²⁹

Rimbaud a joué sur les couleurs des voyelles telles qu'il les imagine dans son sonnet écrit en 1871.³⁰ Pour le plaisir de lire et celui de dire, voici les deux versions³¹.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombillent autour des puanteurs cruelles,

Golfe d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lance des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu ; voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes ;
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui **bombinent** autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

²⁶ Certains *emoji* sont spécifiques à la culture japonaise : homme se prosternant pour s'excuser, visage portant un masque chirurgical, fleur blanche signifiant « travail scolaire brillant » ou nourriture typique : nouilles ramen, dango, onigiri, curry japonais, sushis.

²⁷ Interjections utilisées pour ralentir le discours et se donner un temps de réflexion.

²⁸ Autiste Asperger doué de synesthésie, Daniel Tammet est sociolinguiste, membre de la *Royal Society of Arts* de Londres. Il parle plusieurs langues. Il est auteur de livres traduits en 24 langues.

²⁹ *Chaque mot est un oiseau à qui on apprend à chanter*, traduit de l'anglais par Samuel Sfez, Les Arènes, Paris, 2017, p. 13, 10 et 49.

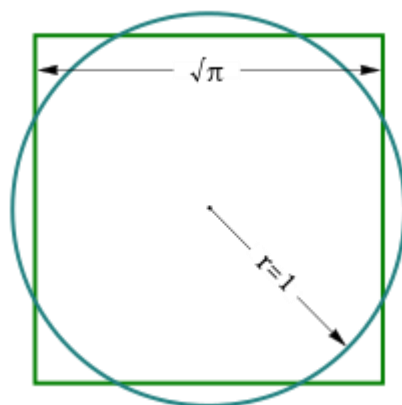
³⁰ Leur différence tient essentiellement dans la ponctuation (marquée ici en couleur). On trouvera une explication possible du sonnet sur : <http://rimbaudexplique.free.fr/poemes/voyelles.html>

³¹ Il existe deux versions manuscrites : la première de la main de Rimbaud, donnée à Émile Blémont ; la seconde, recopiée par Verlaine et publiée à son initiative dans le numéro 5 du 12 octobre 1883 de la revue *Lutèce*.

9. Interaction entre pensée et langage

La nécessité du calcul des surfaces a imposé des techniques nouvelles. La pensée qui est à leur origine est innovante et requiert de se traduire en mots pour communiquer leur découverte et les faire entrer dans la connaissance.

Pour le calcul des surfaces, prenons l'exemple de la quadrature du cercle. C'est un problème classique de géométrie, un des trois problèmes de l'Antiquité avec la trisection de l'angle et la duplication du cube.



Autrefois en Orient, on utilisait le carré pour calculer une surface circulaire³². On ne faisait pas de distinction entre connaissance empirique et connaissance exacte.

Ce n'est qu'en Grèce, à partir du VI^e siècle av. JC³³, qu'apparaît le raisonnement mathématique, comprenant l'**axiome** (non démontrable, évident, universel), le **postulat** (hypothèse dont l'évidence n'est pas reconnue), la **propriété** (basée sur une démonstration, c'est-à-dire une démarche hypothético-déductive).

La géométrie prend le pas sur l'arithmétique : mesures de segments, rapport de longueurs, comparaison de figures, décomposition des surfaces en triangles rectangles ou en carrés. Des segments incommensurables entre eux, - à savoir, ne correspondant pas à une fraction simple d'entiers -, sont cependant constructibles. Par exemple, la diagonale d'un carré n'est pas une fraction simple du côté du carré.

L'interaction entre le langage et la pensée / la pensée et le langage, est d'une grande complexité avec son lot de belles découvertes, ses élans et ses retours, ses détours ingénieux, sa réalité propre que vient, ou non, corroborer l'expérience.

Nous en avons fait ici un modeste point d'ancrage pour y revenir à loisir.

³² Dans le Papyrus Rhind, rédigé vers 1650 av. JC, la surface d'un carré de côté 8 équivaut à celle d'un cercle de diamètre 9 (soit le nombre π de valeur $3 + \frac{1}{9} + \frac{1}{27} + \frac{1}{81} = 3,16\dots$).

³³ Thalès de Milet, Pythagore de Samos et l'École pythagoricienne, Hippase de Métaponte.

Documents joints à ce Journal n° 21 :

- « Le défini et l'indéfini dans une langue sans article », Hidetake Imoto, Université d'Osaka, Langue française, 2011/3 (n°171), CAIRN. INFO, GENRE - Implications philosophiques, 29-06-2015.
- Anglicisation du français, posté par Cyraknow, billets d'info, 19 juillet 2017 *Journal De Bord De Cyraknow. Un peu de tout : Poèmes, Poems in English...*
- *En tenue d'Eve*, Féminin, pudeur et judaïsme, par Delphine Horvilleur, Essais, éditions Grasset, 2013.
- « Latin de cuisine, pas mortus », La chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, l'Humanité, 15 mars 2018.
- « La lexicophilie », La chronique de Cynthia Fleury, Tribune libre, l'Humanité, 18 mars 2018 : présentation du livre de Daniel Tammet, *Chaque mot est un oiseau à qui l'on apprend à chanter* (Les Arènes, 2018).
- « Sa langue au chat », », La chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, l'Humanité, 1 mars 2018.
- « Le réconfort du confort », La chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, l'Humanité, 15 février 2018.

D'autres documents sont mis directement sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- Anglicismes 1 à 6. *Le français écorché*, Pierre-Valentin Berthier et Jean-Pierre Colignon, Belin, 1987.
- Éléments de prosodie anglaise.
- *Found in translation: "Can multiple languages serve as a bridge, rather than a barrier?"* by Marielle Velander, Dec 4, 2017.
- « Un extrait, deux traductions », 07/06/2018 : **1984** Secker & Warburg (1949) / Traduction d'Amélie Audiberti (1950) / Traduction de Josée Kamoun (2018). Jpeg.
- Atelier d'écriture annuel à Lustrac avec Plein Vent.